

# Poésies du quotidien

Le funambule chemine  
Sur le fil d'or  
Du souffle

Autour du château d'eau  
Les feuilles jaunes de l'automne  
Du Ginkgo Biloba  
M'émerveille

Au jardin  
Sous le cerisier  
Un tapis de feuilles jaunes

Une feuille  
Portée par le vent  
S'en va

Les oiseaux font  
La ronde  
Autour de la mangeoire

Les herbes couvertes de givre  
Brillent  
Sous le soleil

Qu'y a-t-il à suivre  
Ne sommes nous pas Cela  
Un simple geste de la vie

Les perce-neiges  
Ne manquent de nous surprendre  
Au cœur de l'hiver

Sous la pluie  
La pie dans le mirabellier  
Saute de branche en branche

Les violettes  
Aériennes  
Marchent sur l'herbe

Primevères et violettes  
Sourient à l'aube  
En ce printemps précoce



La beauté des fleurs nous renvoie à l'invisible  
Le chant des oiseaux touche au silence  
De cette unité s'approfondit la vie

Le murmure du ruisseau  
Raconte l'impermanence  
Naissance et mort sont transparentes

Après le mirabellier  
Le cerisier en fleur  
Illumine le jardin  
De sa douce blancheur

Le bourdonnement des abeilles  
Rempli l'espace  
De ce dimanche  
Tranquille

Au milieu des pâquerettes  
Simplement s'asseoir  
Shikantaza

Une légère bise  
Les pétales de fleurs du cerisier  
Poursuivent leur chemin

Deux rouge-queues  
Volettent au jardin  
Des noces printanières

Au milieu du jardin  
Un rocher  
Immobile

Assis sur la terrasse  
Je contemple le jardin  
Le chant des oiseaux emplit l'espace  
Les nuages passent

Simplement s'asseoir  
Dans le flux du quotidien  
Et voir

Le soleil matinal  
Traversant la vitre  
Eclaire la pièce  
Le chant des oiseaux  
A l'aube  
Ouvre à la joie  
C'est le simple accomplissement  
De la merveille



Le chat se joint  
A zazen  
Tout est en ordre

Le vent traverse la pièce  
La bougie chancelle  
Et la fumée de l'encens  
Nous rappelle l'impermanence

Sous le tori  
Le rosier danse le buto  
Le souffle du vent  
Pousse les nuages

Un éclair déchire le ciel nocturne  
La pluie s'abat sur le chemin du retour  
Le temps est venu de rentrer

Au jardin de Gaïa  
Une tasse de thé  
Un papillon passe

Au jardin  
Au dessus du pin  
S'élève la lune

Yaza  
Dans l'Allée J. Castermane  
Le vent dans mes cheveux

Le paysan laboure son champ  
Les cigognes suivent ses traces  
Et récoltent leur dû

Dans le feuillage  
Sur une branche  
Un pivert médite  
Pic-pic-pic- ...

Sur les flancs du Mont Blanc  
Aller le long de sa vie  
Un chemin sans commencement  
Ni fin

Dans le silence  
Le Mont Blanc  
Délivre sa parole

Du Mont Blanc à soi  
Qui regarde qui  
L'espace vide s'ouvre  
Et un nuage passe



La rivière  
Délivre son chant  
Aux pieds des montagnes  
Le silence lumineux les gagne

Sur les flancs des monts  
Les sapins s'érigent  
Immobiles ils marchent  
Depuis l'origine

Sous le regard du Mont Blanc  
Le clin d'œil d'un sapin  
Instant d'émerveillement

Au bord du Lac Vert  
Où tout s'y reflète  
Le chemin s'écoule  
Tranquillement

Le murmure de la rivière  
Continue  
Souligne l'impermanence  
Que nous sommes  
Juste s'écouler  
Dans les flots incessants

L'automne arrive comme un fruit mûr  
Se laisser traverser par cette saison  
Car elle n'a encore jamais existé  
Devenir pleinement cette saison

La souris cherche son dû  
Le sac est fermé  
Elle ronge le fond

Le pivert sur le tronc  
Frappe avec frénésie  
Que cherche-t-il ?

La nuit est tombée  
A la lueur du réverbère  
Une feuille de platane  
S'envole nulle part

